

Lorsque ce dernier fut mené sur l'Echafaut, il y trouva son fils aîné qu'il embrassa tendrement ; lui donna sa benediction ; l'exhorta d'être toujours un zélé défenseur des Libertez, & des Loix de sa patrie, & lui souhaita un meilleur sort que le sien. Ce dernier & tendre adieu, arracha des larmes à plusieurs spectateurs. Le Juge qu'on nomme Scherif, lui ayant dit, qu'il lui étoit permis de faire un discours au peuple, s'il le jugeoit à propos, le patient lui répondit, qu'il ne venoit pas pour haranguer, mais pour mourir ; puisque la grace qu'on lui avoit fait esperer à Preston, & qu'on lui avoit promise dans la Tour, n'avoit nul effet.

Quant au Comte de Derwenwater, qui fut le premier exécuté, n'ayant pû avoir aucun Prêtre Catholique pour le consoler à la mort, se mit à genoux proche le Billot sur lequel il alloit perdre la tête ; & ayant tiré deux petits livres de sa poche, où il lut & médita pendant un quart d'heure. Après quoi s'étant levé, il demanda au Scherif la permission de parler, ce qu'ayant obtenu il lut au peuple à haute voix, (avec plus de fermeté & de hardiesse que l'homme n'en a ordinairement dans pareille occasion) un papier qu'il remit ensuite au Scherif, le priant de le faire imprimer sans aucun changement, puisqu'il en avoit donné des copies semblables à quelques amis, qui les mettront au jour si cette grace qu'on n'a jamais refusée aux malheureux, lui étoit refusée. En effet ce discours fut imprimé peu de jours après à Londres par ordre des Scherifs ; en voici la copie mot à mot.